

SÉANCE DE RÊVES AVRIL 2013

7 participants : Graciela, Hervé (H♂), Philippe (P♂), Claudine (C♀), Laura Brax (L♀), Christine Muller (M♀), Marylou Daniels (D♀).

* * *

QUESTIONS

Avez-vous une question ?

M♀

Je dois expliquer ma question. J'ai un frère aîné, très manipulateur. On s'est bagarré pendant dix ans, car on est en train de partager une propriété. Comment faire face à quelqu'un de manipulateur de la famille, étant en train de chercher un moyen de ne pas se manger le nez ? Est-ce bien une question ?

Il faudra la formuler de façon plus claire. C'est affirmatif qu'il est manipulateur. Vous partagez une propriété. Pourquoi vous mangez-vous le nez ?

Il habite sur la propriété. Pour lui il voudrait tout avoir. Je suis dans la crainte, quand il vient vers moi. Il a été très dur, il m'a même jeté dans l'escalier. En ce moment ça va. Si je dois faire quelque chose qui ne lui convient pas, j'ai horriblement peur de faire face à la situation. J'aimerais savoir quelle attitude avoir face à un manipulateur.

H♂ : *Il est violent. Est-ce factuel ?*

Oui. Il me fait peur. Face à n'importe qui d'autre, je ferais face, mais là c'est lié à la famille. Moi j'y vais une fois par mois. Comment faire avec quelqu'un proche de soi affectivement ? Quand il s'agit de la famille, c'est beaucoup plus complexe.

Oui. La question objectivement serait de faire semblant que vous ne vous rendiez pas compte que vous êtes manipulée, faire toute l'innocente, mais en tout cas vous contrôlez qu'il ne vous mange pas le nez. Cliniquement, théoriquement, il faut déstabiliser le manipulateur. L'unique façon pour qu'il soit déstabilisé, c'est de faire en sorte qu'il ne se rende pas compte que vous êtes au courant qu'il vous manipule.

En fait c'est jouer les naïves !

Absolument. Avec un patient manipulateur, je le manipule. Il faut faire agir les défenses perverses... on fait semblant, pour contre manipuler. C'est très difficile de déstabiliser quand c'est quelqu'un de la famille, sinon il n'y aurait pas de problème. Car aussi il ne faut pas le perdre.

Vous faites la blonde !

H♂ : *Il faut éviter de se faire contrôler par le manipulateur.*

Il faut être innocent.

H♂ : *Un peu comme je fais avec la secrétaire du travail. Elle essaie de provoquer tout le monde. Elle n'arrive pas avec moi, car je ne réagis pas. Elle n'arrive pas à savoir ce que je pense, donc je me mets à distance, je ne réponds pas à ses attaques, qui peuvent être violentes. J'ai répondu, une fois, quand elle m'a présenté ses excuses, j'ai dit merci. Elle donne des ordres au chef.*

Elle a de la chance que vous la gardiez.

H♂ : Elle veut partir, mais visiblement elle a du mal.

C'est très difficile de mettre à la porte quelqu'un. Il faut une faute professionnelle prouvée pour commencer une mise à l'écart. Tous les arguments que tu m'as dit, n'ont pas la validité, en plus il faut des témoins.

H♂ : En cas de passage à l'acte grave, j'appellerai la gendarmerie.

Il faut faire très attention, car cela peut être très rapide qu'elle vous accuse de harcèlement.

H♂ : C'est elle qui nous harcèle.

Ils sont tellement pervers qu'ils peuvent vous accuser de harcèlement.

Absolument.

H♂ : Elle m'a dit par mail, avec copie vers toute l'équipe, que je devais demander ma mutation. J'ai la preuve.

Oui, mais le passage à l'acte de sa part, c'est son accusation de harcèlement. C'est pour ça que je dis prudence. Dans le cas de lien affectif, c'est très difficile, car il y a tous les affects. J'ai une patiente par SOS que j'ai tous les jours au téléphone. Elle s'est défendu de la manipulation du frère. J'ai de nombreux cas de manipulation dans les familles, je la soutiens, car c'était presque à un niveau suicidaire. En parlant d'appel, m'a appelé hier L... de Montpellier. Elle est venue par SOS Psychologue par téléphone. Elle était avec un homme qui en est venu à lui casser le nez. L'histoire est très longue, mais c'était un manipulateur, pervers. Elle était infirmière, il venait à son travail pour la mettre mal avec tout le monde. Et maintenant elle a des nausées, car il lui a cassé le nez, il la battait. Elle s'est éloignée complètement de lui. Et maintenant il s'est lancé contre elle et a porté la confrontation au niveau de la justice. Elle a tous les éléments, mais elle a peur de se confronter. Il veut l'accuser de diffamation. Elle est perdue complètement... Elle a failli perdre son fils, car il a raconté à tout le monde qu'elle maltraitait son enfant.

Des gens comme ça n'ont pas de limite.

Je répète que l'unique solution, c'est un travail de prudence. C'est l'unique défense que vous pouvez utiliser pour déstabiliser, car toute attaque est inutile.

L♀ : Se protéger au maximum, prendre de la distance, ne pas répondre aux attaques. Jouer l'innocence, la fille stupide qui ne comprend pas bien.

* * *

H♂

J'avais une question. J'ai perdu mes clés ce matin, je voulais savoir si cela avait une signification symbolique.

Cela correspond à ta dernière séance. Ouvre-toi !

Ouvrir les portes.

Aérer, laisser passer... Ne te soucie pas. Reçois comme si tu te débarrassais d'un poids lourd.

Si je me fais voler, ce n'est pas du bonheur.

Je te dis, ma cave a été fracturée, je ne suis même pas descendu pour constater.

M♀ : *Tu vas les retrouver ?*

Je vais demander demain autour de moi.

M♀ : *Tu as une adresse sur tes clés ?*

Non.

* * *

Comment vous appelez vous ?

D♀ : Je connais H♂ par les différentes organisations.

On s'est connu avec Edith, par le voyage aux sports d'hiver, avec Partiseul.com.

D♀ : Et j'étais intéressé par le travail sur les rêves, car je fais beaucoup de rêves très détaillés. Quelques thèmes reviennent. Je veux voir les différents moyens d'analyse.

On va au rêve. Ton rêve !

* * *

REVES

H♂

Je n'ai pas de rêve. C'est une catastrophe en ce moment.

* * *

M♀

J'ai deux rêves et je ne sais plus si je les ai racontés. C'était avec des chats.

Je rentrais dans un appartement censé être chez moi et on me présentait trois petits chatons. On m'en donnait un « C'est le tien ». Tout était très blanc et par terre des centaines de chats. Je les voyais défiler à la manière des Aristochats, des chats violets, qui souriaient. Tout d'un coup je suis à table avec ma famille, en train de manger. Une fenêtre ouverte, le petit chaton court et passe par la fenêtre. Il se suicide. C'est horrible, je me dis « Ah c'est bête ! ».

C'est dommage, car c'est une énergie psychique, qui n'est pas utilisée, mais gaspillée, car les animaux sont des psychopommes. Quelque chose s'est perdue.

H♂ : *Mais il y en a plein derrière.*

Mais ce ne sont pas les tiens. C'est comme si tu vivais dans un monde de distraction, de jeu, d'adolescence. Dans une ambiance plutôt positive, une énergie se perd.

H♂ : *Impression que tu ne t'occupes pas de ce chaton. C'est dommage, il échappe à ta vigilance et il tombe. Impression qu'il faut maîtriser son énergie. Je ressens aussi dans ce décor des Aristochats une ambiance rigide dont tu dois sortir. Peut-être ce carcan familial, pas uniquement les personnes physiques, mais ta culture.*

Tu as raison, c'est complémentaire. Les rêves sont symboliques et inépuisables.

H♂ : *Et tu n'attends pas que ton chat grandisse. Cette petite énergie naissante se perd. Peut-être il faut aussi capitaliser.*

D♀, votre rêve !

* * *

D♀

Je n'ai pas apporté de notes. Mais mes rêves tournent autour de transports.

Soit je suis au volant, soit en train, rarement en avion. Souvent dans des terrains que je connais. Et je suis souvent en retard. Je suis au volant et je n'ai pas de freins. Mais pas de catastrophe. Je ne suis pas blessé. Je suis toujours en train de courir. Souvent dans un lieu de travail, je vais à une conférence. J'ai arrêté maintenant mon travail. Souvent des gens que je connais dans les rêves, des amis d'enfance, des personnes familières.

L'autre, que j'ai interprété moi-même.

Je perds mon sac tout le temps dans mes rêves. Pour moi c'est la perte d'identité. Pour une femme tout ce qu'il y a dans un sac, c'est plus que les clés. C'est pour moi une perte d'identité de mon âme. Je rêve que les gens rentrent dans ma maison et que je suis cambriolée.

Dans la réalité cela doit se passer un peu comme dans les rêves. La voiture, le train, ce sont tous des rêves d'inquiétude, d'angoisse, comme aller dans un endroit où on ne peut jamais arriver.

H♂ : Impression qu'il n'y a pas de but dans cette mobilité, tu ne vas pas quelque part. L'important c'est de bouger.

Et toujours en retard, quelque chose qui ne marche pas.

Quelque chose dans votre vie qui vous fait sentir décalée ?

Pour certaines choses oui, moins maintenant.

Vous avez parlé de la voiture, manque un contrôle dans votre rêve. Ce n'est pas clair là où vous allez. Il y a une sorte de fuite sans identité.

Vous vous réveillez bien ou mal ?

Je fais toujours des rêves autour du transport.

H♂ : Impression d'une recherche sans fin, impression que tu ne sais pas ce que tu cherches. Peut-être que tu cherches quelque chose, que tu ne veux pas t'avouer à toi-même. Beaucoup d'énergie, mais tu ne sais pas encore bien vers quoi la canaliser. Cette perte d'identité, c'est peut-être casser cette recherche.

P♂ : Peut-être que la perte d'identité est associée à ce mouvement sans but, sans sens, sans centre de gravité.

Il faudra découvrir pourquoi vous êtes en retard, pourquoi manque le contrôle. Je ne me suis pas rendu compte, mais j'ai vécu les freins comme quelque chose de très manuel, il faut faire l'effort, plus qu'avec les pieds. Je suis sûre d'un lien énorme entre les deux types de rêves, la perte du sac et la perte de destination.

Pour la perte de contrôle, je ne maîtrisais pas les virages.

C'est évident qu'il faudra voir ce qui se passe avec le contrôle.

M♀ : Tout le monde parle ici de perte, perte d'identité, perte de contrôle, perte de temps, perte dans l'espace, quand vous dites que vous êtes confuse, peur de perdre aussi. Dans le rêve avec le cambriolage, il y a une intrusion, c'est aussi la perte de contrôle, la maison c'est aussi soi, quelque chose qu'on est censé protéger.

H♂ : Une perte d'intégrité.

C'est un cambriolage mais je ne suis pas menacée physiquement. Même dans les accidents je ne suis pas blessée. Ce n'est pas catastrophique.

H♂ : C'est peut-être au niveau symbolique.

P♂ : Pouvez-vous situer l'occurrence des rêves dans le temps ?

C'est au jour présent, pas dans mon enfance. Les lieux sont un peu partout. J'ai ces rêves depuis des années. Et des rêves je me souviens des détails. Je n'ai pas le rêve de tomber. Je ne me promène pas nue dans la rue. Je suis toujours moi-même dans les rêves.

Cette perte de contrôle, c'est parce que vous n'avez pas réfléchi à la nécessité d'avoir un contrôle, de se protéger, car vous n'avez jamais mal. C'est comme si vous étiez observatrice. Quand vous avez été cambriolée, pas de mal.

Mais j'étais frustrée.

M♀ : C'est le mot frustration qui venait à moi.

Enormément de frustration. Ce qui est intéressant, c'est que c'est toujours le temps présent. Donc ce serait contrôle et frustration dans le présent. Ce serait bien de se questionner, si le manque de contrôle peut vous déranger, produire des effets négatifs, si vous sentez la nécessité de contrôler un peu plus.

H♂ : Peut-être qu'il faut lâcher prise. C'est peut-être une peur imaginaire ou symbolique. Il n'y a pas de danger.

P♂ : Etes-vous accompagnée dans les transports ?

Le plus souvent accompagnée. Je suis rarement seule.

C'est vous qui conduisez.

Je suis cambriolée à la maison, mais je suis en retard ailleurs pour aller d'un point à un autre. Perdre mon sac c'est souvent dans les lieux publics.

M♀ : Quand on s'arrête la vie professionnelle...

Depuis que je ne travaille pas, j'ai plus de contrôle sur ma vie. Maintenant j'ai moins de choses externes qui contrôlent ma vie. En principe je devrais avoir plus de contrôle sur ma vie.

Le fait d'avoir laissé le travail a-t-il pu être une raison pour perdre l'identité ?

En partie oui, avec la reconnaissance au travail. Je donne des cours d'anglais, mais ce n'était pas mon travail. Quand on travaille, on existe, on compte pour quelqu'un.

H♂ : Peut-être que tu n'as pas fait le deuil de cette perte d'identité liée à l'arrêt du travail ? Tu te retrouves un peu seule face à toi-même.

C'est une bonne remarque. Pour les cours d'anglais, je me demande pourquoi je n'arrête pas. Je réduis, mais j'ai du mal à lâcher. J'ai travaillé toute ma vie.

Le thème aujourd'hui est la construction d'une nouvelle vie. C'est une autre identité. Une partie est finie... Les cours d'anglais permettent une transmission et ne peut pas vous frustrer. Cela se passe chez vous ?

Je les donne en entreprise.

Vous êtes anglaise ?

Américaine.

Vous êtes en France depuis de nombreuses années ?

Presque trente ans.

Si vous avez laissé le travail, cela fait une perte d'identité partielle. Cela vous met en contact avec vous, ce qui peut vous faire régresser peut-être vers une certaine nostalgie d'origine ou de quelque chose qui est perdu. Rater le train, rater le bus, perdre le sac... Le changement de vie produit des conflits d'identité.

Je ne suis pas consciente d'avoir le mal du pays.

C'est tellement inconscient.

Je suis là par choix, je n'ai pas envie de retourner aux USA, des choses me manquent, mais... je ne sais pas. Je ne dis pas que je n'ai pas de nostalgie.

Vous avez ouvert un thème très large, en parlant de plusieurs rêves, presque un état particulier, dans un présent absolu. Interrogez vous !

* * *

M♀

J'ai une amie qui m'invite à aller au théâtre, c'est une pièce que j'ai très envie de voir, avec des comédiens que je connais. Devant le théâtre, subitement, on m'interdit de rentrer, parce que cette place va être donnée à quelqu'un de plus important. Je suis choquée. Je m'assois, je me cache la tête dans le noir, car je ne veux pas montrer que je pleure. Subitement je suis dans le théâtre, observatrice, des comédiens, un monsieur très grand, comme à Venise, qui voit dans le public des gens à saluer, car ils sont importants, pendant qu'il joue. Je ne comprends pas ce qui se passe, il arrête de jouer pour saluer du monde. On me dit qu'il n'y a pas de place. Je dois sortir.

Voilà mon rêve !

Vous voulez aller au théâtre ?

Oui, mais pas de place.

P♂ : Mais elle était réservée.

Une amie m'offrait cette place. C'est comme si mon fantôme flottait dans le théâtre et observait, on ne peut pas me voir. Je vois des choses que les autres peuvent peut-être ne pas voir, je vois l'ensemble.

La question que vous avez posée aujourd'hui et la réponse donnée, c'est un peu être observatrice et faire semblant, ne pas montrer la souffrance.

H♂ : Une trahison, quelque part.

Vous vous cachez la tête pour que les autres ne voient pas votre souffrance. Surtout ne pas être vue !

H♂ : Dans ta maison, il y a une place pour toi et ton frère.

D♀ : Et cette amie qui a pris la place pour vous ?

Elle disparaît et n'a rien à voir avec le fait qu'on me prenne la place. C'est le mouvement qui m'emmène là, je ne la vois pas entrer.

C'est important, dans ta relation avec ton frère, de ne pas montrer.

L♀ : Je ressens dans ce rêve une grande fragilité, mais aussi une grande lucidité, vis-à-vis de

ce pantin qui joue la comédie.

P♂ : A deux faces, comme un pervers.

H♂ : C'est étonnant que le rêve soit en rapport avec la question, cela n'arrive pas souvent. Cette histoire doit te peser.

Tu peux dire, avec ton rêve, merci à l'inconscient, qui te donne le message.

* * *

C♀

C'est une image. D'un mur sortent des pousses de fleurs, de couleur rouge. Le mur représente l'enfermement et la vie, représentée par le rouge, commence à sortir.

H♂ : C'est mûr pour sortir, il y a une maturité. Le mot mur a un double sens.

Tu avais interprété que ta vie était comme un muret.

J'étais complètement barricadée, je vivais comme une autiste. Il y avait moi et les autres.

Maintenant une nouvelle communication.

* * *

P♂

H♂ : Tu n'es pas en dernier pour raconter ton rêve ?

Non, mais je n'ai plus d'angoisse pour raconter mon rêve.

Je te donne la première place.

J'avais un blocage pour exprimer.

H♂ : Pour parler de soi.

Oui, j'avais un ego terrible. Physiquement c'était noué. A la prise de parole, je manquais d'air.

H♂ : Cela ne se voyait pas.

Je sentais que Graciela me faisait passer en dernier comme un petit poussin qu'on protège. Une fois A... a lu, car je ne pouvais pas lire. Graciela espérait que cette énergie me soit favorable.

Effectivement.

Mon cousin du nord m'appelle. Je suis allongé. J'ai un petit fils de C... qui est sur moi. Le jeu devient trop dur pour moi, j'en viens à étouffer. Je lui demande de partir, car j'étouffais. Comme il n'écoutait pas, j'ai pris la décision d'être plus violent, sans considérer que c'était un jeune enfant. En puisant au fond, j'ai réussi à me libérer.

Que penses-tu ?

J'ai vécu cela comme une expulsion, qui a nécessité beaucoup de force.

H♂ : Un rapport entre cet enfant sur toi et celui que tu as été. En quoi cet enfant représente une partie de toi, cet enfant qui pesait, alors qu'un enfant ne pèse rien ?

L♀ : Avec cet étouffement, il était question de survie.

J'étais dans la réflexion, dans la demande. Il a fallu que je considère que ce n'était plus

possible.

L♀ : Je pense à l'analyse, avec la position allongée sur le divan.

C'est pour cela que Jung n'aime pas cette position, car c'est une allusion à la maladie, à la passivité. Mes patients ne pratiquent pas la position du divan.

D♀ : Vous étiez conscient que c'était un enfant ?

Il me bloquait.

M♀ : Une espèce de lutte entre cette énergie jeune et la vieille personne ?

Un conflit entre deux types d'énergie différente. Une lutte entre une partie enfantine, une énergie plus animale et l'autre qui est une structure, qui ressent un étouffement. Il doit se libérer de cette partie immature en lui qui l'empêche de se mettre debout.

C'était une question de survie. Le sentiment d'une expulsion, qui nécessite une grande énergie. J'ai toujours cette attitude au quotidien, au début la douceur, puis je pousse fort. D'abord la conciliation...

H♂ : Normalement un bébé, on le protège. C'est étonnant cette réaction de rejet, de repousser.

Parfois, l'enfant en nous, empêche la maturité, l'achèvement de l'identité, l'éveil...

H♂ : Je me sens visé. C'est le pervers polymorphe !

Exactement. Ce n'est pas un enfant quelconque, c'est un petit fils de C...

Oui, il a 9 ans.

C'est une partie de lui, mais complètement de lui. Je dis toujours que l'enfant en nous reste dans l'ombre, il ne faut pas le tuer, il faut l'orienter pour donner de la fraîcheur à notre vie d'adulte, mais pas le laisser s'imposer comme un pervers polymorphe. Soit on devient pervers, carrément, soit on devient normal, adapté à la vie et éveillé à la conscience. C'est un chemin que l'on ne peut pas nier pour que les choses fonctionnent dans la vie. C'est pour ça que je dis que perdre les clés de ta porte, c'est t'ouvrir. Il faut un contrôle de la bonne distance de l'analyse, pour ne pas se laisser étouffer dans notre possibilité d'exister. Chaque jour est un jour de plus pour une transmission. C'est pour ça qu'il ne faut pas dénoncer la perversion de l'autre, mais faire avec. Je crois que P♂ s'est débarrassé de l'enfant qu'il a été. C'est un travail d'analyse, mais pas une urgence étrique. Il faut vivre aujourd'hui l'enfance qui n'a pas été vécue.

H♂ : Ton rêve !

* * *

Je veux travailler dans un hôpital à la montagne. Le paysage est très beau, il y a trois chambres. J'ai ma chambre, la chambre des enfants et la chambre pour une de mes patientes qui a une petite fille de dix mois. Je dirige l'hôpital, mais je suis dans une situation très tranquille. Je contemple la montagne à travers la fenêtre et j'allaite la petite fille de ma patiente. Je fais un commentaire : « quelle beauté, il y a tant de temps que je n'ai pas allaité un enfant ! ». C'est tout.

Cette patiente est devenue psychologue, je l'ai connu à 24 ans, elle n'avait pas le bac et avait été maltraitée. Elle était presque à la rue, elle est venue à Paris ? Elle faisait des petits boulots. Elle m'a proposé que je l'aide à faire un travail sur elle, car elle voulait être comme moi. Il fallait passer le bac, faire l'université et on a fait tout ça. Et déjà elle

a six patients qu'elle soigne bien. La fille dans le rêve représente quelque chose de l'ordre de la construction. Beaucoup de synchronicités entre elle et moi. J'appelle au moment où elle doit partir, par exemple, au moment d'accoucher. Deux mois que nous n'avions pas de nouvelle.

D♀ : C'est un symbole suprême de maternité.

L'époque la plus heureuse de ma vie a été d'allaiter mes enfants. A cette époque j'étais une adolescente intelligente, j'allaitais jusqu'au bout, j'étais responsable, j'ai passé huit ans de ma vie à allaiter.

L♀ : J'ai pensé à la transmission. Etre directrice d'hôpital n'est pas anodin. Il y a trois chambres, avec cette patiente que tu as aidée à être psychologue et cet allaitement.

La transmission, c'est ma passion. Je considère que si on ne fait pas la transmission, notre savoir ne sert à rien. On doit aider Dieu à faire fonctionner les choses. Quand on parle de perversion, j'ai été confrontée comme analyste à beaucoup de pervers. Parfois la perversion est tellement fine, on guérit la blessure narcissique de l'autre, on lui donne des armes et ce personnage utilise ces armes, mais il n'a pas nos valeurs. La force la plus grande de ton frère c'est l'affection que tu as. Essaie de ne pas te montrer.

M♀ : Je pensais à cette jeune femme qui est venue vers toi. Tu symbolisais une mère pour elle et ensuite elle a un enfant, tu peux alors être la grand-mère de cet enfant. Il y a cette transmission très profonde entre mères, avec une impression de hauteur, de sommet, comme le paysage que tu contemples.

H♂ : Dans ton rêve, tout se passe dans un cadre thérapeutique, avec différentes parties de toi. Il y a toi-même, ta relation avec tes enfants et la relation avec tes patients. Tout est bien séparé. Tout est encadré par un niveau thérapeutique, que l'on peut lire à différents niveaux. Tu es directrice de l'hôpital, c'est toi qui fais la thérapie de tout ça. C'est comme une église.

Tout est blanc.

H♂ : Pourquoi la montagne ?

Une élévation. C'était une image tellement agréable que je ne l'ai pas écrite. Je fais trois rêves par nuit.

H♂ : Je fais un rêve toutes les trois semaines.